

POLITIQUE • CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

Comment le coronavirus est devenu un terrain fertile pour le théories du complot

Des fausses nouvelles et théories conspirationnistes aux relents parfois antisémites circulent, notamment chez les plus jeunes et les électeurs du RN, selon une étude.

Par Lucie Soullier • Publié le 28 mars 2020 à 10h30 - Mis à jour le 29 mars 2020 à 15h18

Article réservé aux abonnés



Un employé d'une pharmacie fabrique du gel hydroalcoolique destiné aux professionnels de la santé, le 27 mars, à Paris. LUCAS BARIOULET / AFP

Une carte arguant d'un complot judéo-maçonnique avec des étoiles juives associées aux responsables désignés de la pandémie ; des vidéos accusant les Rothschild de profiter de l'épidémie ; d'autres affirmant encore que le virus n'existerait pas mais serait destiné à « *une campagne de vaccination universelle assortie d'un puçage électronique* »... Les théories complotistes pullulent depuis des semaines autour de la pandémie causée par le Covid-19.

Une « *infodémie* » – comme l'a qualifiée l'Organisation mondiale de la santé (OMS) – à la rhétorique conspirationniste et aux relents souvent antisémites, sur laquelle a commencé à se pencher l'institut de sondages IFOP, dans son étude annuelle sur le complotisme pour la Fondation Jean-Jaurès et l'Observatoire du conspirationnisme (Conspiracy Watch).

Dans ce sondage réalisé sur un échantillon de 1 008 personnes représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, du 24 au 26 mars, une majorité des Français interrogés (57 %) estime que le coronavirus est apparu de manière naturelle, mais plus de un sondé sur quatre (26 %) pense

qu'il a été fabriqué intentionnellement (17 %) ou accidentellement (9 %) en laboratoire.

Lire aussi | [Coronavirus : comment le professeur Didier Raoult est devenu une figure centrale des théories complotistes](#)

Pour Rudy Reichstadt, fondateur de l'Observatoire du conspirationnisme, « *c'est la même chose à chaque fois... Comme après le 7 janvier 2015 [jour de l'attentat contre Charlie Hebdo] ou après l'incendie de Notre-Dame de Paris, tout à coup, on s'aperçoit qu'il existe des théories du complot et que certains y adhèrent. Mais on a été si complaisants pendant des années !* »

Jeunes et classes sociales plus modestes

Le portrait-robot des Français les plus perméables aux théories conspirationnistes sur la pandémie vient valider ce qu'avaient déjà montré les éditions précédentes de ce sondage : les plus jeunes et les classes sociales les plus modestes sont les plus susceptibles d'y adhérer.

Les 18-24 ans sont ainsi 28 % à acquiescer à l'idée d'un virus développé intentionnellement dans un laboratoire, soit 11 points de plus que la moyenne des sondés, contre 6 % des 65 ans et plus. Le niveau de vie et le bagage socioculturel sont également des variables notables : parmi les catégories aisées, seuls 10 % des sondés (16 points de moins que la moyenne) considèrent que le coronavirus a été fabriqué intentionnellement (4 %) ou accidentellement (6 %) dans un laboratoire, contre 30 % parmi les catégories les plus pauvres de la population (22 % intentionnellement, 8 % accidentellement).

Lire aussi | [Les dessous psychologiques des théories du complot](#)

« *Tout se passe comme si un public aux caractéristiques générationnelles, socioculturelles et politiques bien caractérisées était structurellement réceptif à ces thèses ou argumentaires, et ce quelle que soit la nature de la crise. Le cas de l'épidémie de Covid-19 vient nous le démontrer une nouvelle fois* », résument Rudy Reichstadt et Jérôme Fourquet, directeur du département Opinion de l'IFOP, dans une note associée à l'étude. D'autant plus dans un contexte de confinement, où « *les réseaux sociaux, principaux vecteurs de propagation des fake news, sont massivement consultés, notamment par les jeunes* ».

Les électeurs RN surreprésentés

L'électorat du Rassemblement national (RN, ex-FN) – le plus perméable au conspirationnisme en général – est ainsi lui aussi largement surreprésenté parmi les Français validant les théories complotistes sur la pandémie. Les écarts les plus importants sur la perception de l'origine du virus sont d'ailleurs ceux observés entre les sympathies partisans.

Seuls 32 % des électeurs ayant voté pour Marine Le Pen au premier tour de la présidentielle de 2017 estiment que le coronavirus est apparu de manière naturelle

Seuls 32 % des électeurs ayant voté pour Marine Le Pen au premier tour de la présidentielle de 2017 estiment que le coronavirus est apparu de manière naturelle, soit 25 points de moins que la moyenne des sondés (57 %), 30 points de moins que les électeurs de Jean-Luc Mélenchon (62 %) et même 43 points de moins que ceux d'Emmanuel Macron (75 %). A l'inverse, les électeurs lepénistes sont 38 % à penser que le coronavirus a été intentionnellement fabriqué dans un laboratoire, soit plus du double de la moyenne des Français (17 %), contre à peine 6 % chez les électeurs macronistes.

« Les électeurs du RN sont les plus réceptifs aux théories complotistes en général, c'était déjà le cas l'an dernier, et cela perdure », analyse l'historienne spécialiste de l'extrême droite Valérie Igounet, ajoutant que depuis le début de la crise sanitaire « les instances du RN surfent sans cesse sur la thématique du mensonge d'Etat ».

Jérôme Fourquet et Rudy Reichstadt ajoutent une explication dans leur note : le terreau idéologique et culturel d'une extrême droite qui, historiquement, joue depuis longtemps sur « les registres sémantiques de l'épidémie, de la dissémination et de la propagation (des idées "antinationales", des "immigrés", de l'"islamisme", etc.) (...) Le recours à des métaphores médicales ou biologisantes fait ainsi partie du répertoire traditionnel de la droite nationaliste depuis Drumont et Maurras, en passant par Vichy. »

Lire aussi | [« Marine Le Pen réactive un langage inhérent à l'extrême droite : la théorie du complot »](#)

L'adhésion de l'électorat de l'extrême droite aux théories du complot sur le Covid-19 serait donc amplifiée par une « sensibilité exacerbée » quant aux risques et aux scandales sanitaires.

Inquiétude et complotisme décorrés

Les enquêteurs ont également cherché à savoir « si la peur du virus était de nature à stimuler une plus forte croyance conspirationniste ou inversement », mais n'ont noté aucune corrélation entre les tendances complotistes et le sentiment d'inquiétude lié à l'épidémie.

Les « inquiets » et les « pas inquiets » se trouvent ainsi presque autant que la moyenne des Français – respectivement 17 % et 18 % pour une moyenne à 17 % – à penser que le virus a été intentionnellement fabriqué en laboratoire.

Pour Rudy Reichstadt, « les gens sont majoritairement rationnels » face aux théories conspirationnistes, mais l'état d'urgence sanitaire révèle, comme d'autres crises, une tendance au conspirationnisme à ne pas sous-estimer dans la société française : « Il existera toujours une minorité complotiste irréductible, l'important c'est qu'elle ne prenne pas trop d'importance, de pouvoir l'endiguer. Là, la crainte c'est qu'on a l'impression qu'ils débordent de leur lit. »